

# La peau

## entre le corps et le monde

L'Officina accueille une exposition du collectif d'artistes italiens Fondaco qui, au travers de la peau, parlent de sensibilité, de toucher, de contact au monde.

Par Didier Bécлар

La porte d'entrée franchie, le visiteur plonge d'emblée dans l'univers coloré de «Golden Age», une œuvre de Francesca Grilli qui juxtapose deux photos couleurs dont l'une a été traitée par caméra thermique. À l'ouverture de l'exposition, l'artiste a réalisé une performance basée sur la participation et l'expérience et qui se situe entre la magie et la science. Une dizaine de personnes ont été invitées à avaler de la nourriture à base d'or, le corps humain devenant le véhicule de la transformation alchimique d'un repas précieux.

De corps, il en sera encore question dans l'exposition «La pelle», la peau, mais au sens large, pas uniquement en tant qu'enveloppe corporelle. La peau est, en effet, le point de contact, le lien de l'individu avec les autres et avec le monde qui l'entoure. Il faut sentir, toucher le monde pour s'en souvenir et le redessiner, l'imaginer autrement. La peau traduit également l'idée d'apparence et partant d'identité. «Suis-je ce que tu vois, suis-je autre chose, qui sommes-nous vraiment?»

Les sculptures d'épines de Claudia Losi – qui a actuellement une très belle exposition à la Collezione Maramotti à Reggio Emilia (lire «L'Écho» du 21 mai dernier) –, sont à cet égard exemplatives. Ces fragiles montages de rameaux épineux se révèlent être des pièces de bronze. Claudio Maccari table sur l'évolution naturelle du bois provenant d'une table sur laquelle il a travaillé et qu'il a laissé pourrir dans un jardin avant d'y incruster des éléments colorés. Cette planche apparemment bouffée par les vers est faite d'un bois noble peut-être précieux. Maria Morganti pose la question de la peinture et de son rapport au monde, au regard du visiteur. Extérieurement, on dirait un monochrome dont un côté est surligné de liserés de couleur. Or, chacune de ces lignes annonce la couche de couleur précédente montrant que la peinture n'est que peinture, de la matière et non un sujet. La vidéo de Marta Dell'Angelo qui montre une main qui s'agite seule pour ponctuer un discours (que l'on n'entend pas) se focalise sur le langage des mains dans ce qu'il exprime de notre rapport au monde dans les mots et les gestes que nous utilisons.

Vittorio Corsini cherche à court-circuiter notre regard en présentant des objets violents réalisés dans un matériau fragile (du verre). L'objet existe par sa forme mais il est impossible de l'utiliser pour ce qu'il est. Trouble également avec ce portrait de Francesco Lauretta d'un visage d'enfant dont un œil est mort mais qui sourit comme pour dire «ne vous inquiétez pas, tout va bien». L'œuvre de Michela de Mattei symbolise la collision entre la nature et l'intervention humaine dans l'association d'une planche et d'un objet sculpté (en fibres naturelles). Une sorte de nature morte qui fait référence à la matérialité et la spiritualité. La nature est également très présente, avec beaucoup de poésie (mais que serait l'art sans la poésie?) dans la pièce d'Alessandro Piangiamore, une plaque de béton parsemée de traces de pétales. Protégées et en même temps prisonnières du béton, les formes de pétales sont comme des fossiles qui revisitent le passé.



Serena Fineschi s'emploie à estomper les repères géographiques et temporels pour tendre vers l'universalité. ©OLMVER POLET

**Métamorphose permanente**  
L'œuvre de Serena Fineschi est une recherche incessante de ce qu'il y a en dessous de la surface des choses. Elle travaille par soustraction, cherchant la transformation derrière l'image apparente de la peau des objets et des matériaux. Pour «Recto-verso», elle a utilisé du carton trempé dans de l'eau qu'elle a trituré, malaxé, déformé à l'aide de son corps puis mis à plat pour reconstituer comme une nouvelle peau. «La peinture est comme une sculpture, dit-elle. Le geste violent qui a pétri le carton se transforme en un geste doux. Quand je le travaille, je ne sais pas ce qui va se produire. Ce n'est pas un jeu, c'est la vie.» Une autre pièce, «I know where you are», a été réalisée à partir de plusieurs sortes de carton et de bois qu'elle a enlevé du support à la meule. En reste un tableau qui semble hérissé de petites épines, comme une peau abîmée, déstructurée.

L'ancienne mappemonde dont il ne reste que les vestiges des fuseaux horaires invite à aller voir plus loin, au-delà des images pour découvrir un nouveau monde, sans repère géographique. «Maintenant, je sais où je suis, mais sur le globe, je ne sais pas où je suis, commente Serena Fineschi. C'est une vision d'artiste. Un artiste doit avoir une vision, doit créer un nouveau regard, porter un autre regard sur les choses.

**«Un artiste doit avoir une vision, porter un autre regard sur les choses. L'art n'est pas une description mais une vision.»**

L'art n'est pas une description mais une vision. Curieusement, cette œuvre s'intitule simplement «Untitled». «C'est mon premier 'untitled', explique l'artiste. Il y a trop de choses dans cette œuvre pour choisir. Un globe, le monde, la Lune, la vie, j'ai décidé de ne pas donner de nom.»

Née en 1973, Serena Fineschi vit et travaille à Sienne et Bruxelles. Formée à l'Institut d'État «Duccio of Boninsegna» de Sienne, elle a poursuivi des études en design graphique à Sienne, Florence et Milan et en histoire de l'art contemporain à Sienne. Dans son travail, elle utilise des matériaux composites pour exprimer la précarité de toute chose, l'impermanence permanente, la métamorphose perpétuelle. L'altération de la matière, l'abrasion, le creusement entre en résonance avec des expériences physiques et émotionnelles. Selon elle, le chemin à suivre passe par la perte des repères géographiques et temporels. «Une œuvre d'art doit être universelle, souligne-t-elle, pas datée mais intemporelle. L'universalité est un critère essentiel et l'universel est hors du temps. Seule une œuvre universelle traverse le temps.»

«La Pelle» exposition collective de Fondaco, jusqu'au 3 juillet sur rendez-vous via email à [info@officinart.com](mailto:info@officinart.com) ou au 0499/618782.

Officina, un lieu de vie ouvert aux artistes



Oeuvres d'Alice Cattaneo (au sol), Michele Guido (arrière-plan) et Serena Fineschi (à droite).

© TIM VAN DE VELDE

Le phénomène des particuliers qui ouvrent les portes de leur maison pour montrer leur collection ou les œuvres de certains artistes n'est pas neuf. Lancé par des mordus altruistes désireux de partager leur passion, le mouvement a évolué vers un concept misant sur la convivialité et la proximité mais poursuivant l'objectif (plus ou moins affirmé) de vendre ce qui est exposé. Officina échappe à cette tendance.

Installée en Belgique depuis 1972, Annalisa Gianella a travaillé pendant quarante ans dans les hautes sphères des institutions européennes. Aujourd'hui retraitée, elle a souhaité conserver une activité de préférence désintéressée, philanthropique. Elle et son mari sont collectionneurs et ont donc de fréquents contacts avec des artistes. L'envie de les aider et de se réconcilier avec le monde de l'art, parfois trop commercial, s'est imposée à elle. En 2013, elle fonde à Rome l'Associazione Culturale Officina, qui a pour but la promotion de la culture et en particulier de l'art contemporain. Officina, qui a vocation d'être active dans plusieurs pays, organise des expositions, des conférences, des séminaires, collabore à des événements culturels organisés par des musées ou d'autres institutions culturelles et diffuse différents publications, à commencer par les catalogues des expositions.

L'année suivante, Annalisa Gianella ouvre les portes de sa très belle maison de maître, en bordure des étangs d'Iselles, aux expositions, aux rencontres avec des créateurs et aux résidences d'artistes. Ainsi, récemment, l'artiste sino-américain Lin Yan y a résidé durant 6 mois avant de monter une exposition d'œuvres réalisées à partir de papier xuan (papier pour calligraphie). Officina accueille et apporte également son soutien à Fondaco, une association d'artistes italiens qui vise à faire connaître l'art italien sur la scène internationale. Les deux associations se rejoignent quant à leur façon plus informelle et naturelle d'entrer en contact avec l'art et la volonté de s'écarter de l'approche institutionnelle et commerciale. Car la démarche d'Annalisa Gianella est purement philanthropique, elle ne vend rien. En organisant des expositions et des rencontres dans son lieu de vie, elle offre aux artistes et aux collectionneurs l'occasion d'entrer en contact. Et s'il y a une vente, elle s'opère directement avec l'artiste ou sa galerie.

[www.officinart.com](http://www.officinart.com), [www.fondaco.net](http://www.fondaco.net)